



**Père Henri Bocquené, O.M.I. (1920 – 2000)**

## IN MEMORIAM

### Père Henri Bocquené, O.M.I. (1920 – 2000)

Le Père Henri Bocquené s'est éteint à Paris, au mois d'août 2000. Il venait de passer une année très douloureuse, et s'était considérablement affaibli. Cependant, jusqu'à quelques mois seulement avant sa mort, il travaillait avec persévérance, afin de fixer, par écrit, le matériel historico-culturel et linguistique énorme qu'il avait ramené à Paris, après ses nombreuses années passées dans l'Adamaoua, au Cameroun, en tant que missionnaire.

Le Père Henri Bocquené éprouvait un amour profond pour ce peuple auquel il avait été étroitement lié au cours de ses nombreuses années en tant que missionnaire, les Mbororo. Il a fait tout son possible afin que les connaissances qu'il avait contribué à promouvoir, en compagnie de Malam Oumarou Ndoudi, soient accessibles aux futures générations de Mbororo, aux Africains, bref, au monde entier. Il avait un respect profond pour les Mbororo, pour leur cosmologie, et il a éprouvé une douleur intense en leur nom, en voyant comment les processus de modernisation au Cameroun réduisaient les Mbororo à une condition de plus en plus difficile, et en voyant combien ils étaient peu nombreux à pouvoir aller à l'école.

Le Missionnaire qu'était le Père Henri Bocquené ne ressemblait à aucun autre. Il a souvent souligné combien il était content, en tant que missionnaire, de pouvoir dire qu'il n'avait jamais exercé de pression afin de faire convertir les Mbororo au christianisme. "Effectivement, je n'en ai pas fait convertir un seul!", disait-il souvent. Son but était de montrer de la tendresse et de l'amour pour les hommes, et de montrer son amour pour Dieu. C'est seulement si quelqu'un avait insisté pour se faire convertir, qu'il aurait commencé la transmission de la Bible. "Mais il n'y avait personne qui s'empressait", disait-il, "même pas Malam Oumarou Ndoudi, avec qui j'ai travaillé pendant de si nombreuses années!"

En 1982, j'ai rencontré le professeur Philip Burnham à Londres. Il a proposé de m'aider, connaissant mon désir de commencer un projet de recherche dans la ville de Ngaoundéré, au Cameroun. Le fait que Philip Burnham m'ait présentée au Père Bocquené fut pour moi un cadeau inestimable. Le Père Bocquené et moi-même, nous nous sommes liés d'amitié déjà à partir de notre première rencontre. Son dévouement pour un milieu africain, auquel j'étais moi-même liée à travers mes recherches antérieures faites au Niger, allait compter

beaucoup pour moi. Et son travail avec les Mbororo m'a à la fois soutenue et renforcée dans ma conviction sur les vertus du dialogue. Il a manifesté une joie extraordinaire pour tout ce que les Mbororo lui ont appris: leurs rapports avec la nature, leur conception du surnaturel, leurs contes et leurs valeurs. La joie qu'il éprouvait toujours à discuter avec les Mbororo, et sa façon d'insister sur le dialogue, dans le sens le plus profond du terme, il m'a transmis tout cela, de telle manière qu'elle a influencée à la fois ma propre vie personnelle et mon travail en tant que chercheuse et enseignante autant en Norvège qu'en Afrique.

Le Père Bocquené souhaitait que la voix des Mbororo soit entendue, que son collaborateur et proche ami Malam Oumarou Ndoudi puisse avoir la parole, que le monde entier puisse apprécier ce qu'il avait à raconter de beau, de gai et de douloureux au sujet des Mbororo et de leur savoir.

Il publie en 1986 aux éditions Karthala, à Paris le livre "Moi, un Mbororo". C'est un livre extrêmement riche, sur la vie de Malam Oumarou Ndoudi et sur les Mbororo. Ce livre connut un grand succès et constitua une victoire non seulement pour Malam Oumarou Ndoudi, mais aussi pour le Père Bocquené, un tournant dans la vie des deux hommes. Le Père Bocquené s'efforça des années durant, à apprendre à Malam Oumarou Ndoudi à écrire dans sa langue maternelle, à l'aide d'un crayon ou d'une vieille machine à écrire. Ce qui permit à ce dernier de fixer par écrit tous les contes et toutes les histoires qu'il connaissait, d'apprendre au Père Bocquené toutes les expressions et tournures de la langue fulfulde, dont il était lui-même un expert inégalé; cela lui permit surtout d'aider le Père Bocquené à transcrire les nombreuses cassettes dans lesquelles Malam Oumarou Ndoudi racontait l'histoire de sa vie et donnait une description extraordinairement riche du savoir et des connaissances que détiennent les Mbororo, ce qui forme la base de leur manière de vivre. Un travail considérable, et par moments, douloureux, fut ainsi effectué par le Père Bocquené, dans le but de mettre par écrit ce matériau et de le traduire en français. Grâce à la contribution décisive Philip Burnham, le livre sortira bientôt aux éditions Berghan à Londres sous le titre "Memoirs of a Mbororo; the Life of Ndudi Umaru, Fulani Nomad of Cameroon".

Avant sa mort, le Père Henri Bocquené venait tout juste d'achever le projet commun que lui et Malam Oumarou Ndoudi avaient de rassembler, dans une œuvre complète toute l'histoire de la vie de Malam Oumarou Ndoudi dans sa version peule. Pour ce faire, il a fallu 17 volumes. Ce dernier grand effort a représenté pour le Père

Bocquené à la fois une immense peine et une immense joie. De la douleur, parce que Malam Oumarou Ndoudi a soudain disparu, dans un accident de voiture, en 1994, et que lui-même avait souhaité si ardemment que ce dernier puisse vivre le jour où "l'histoire d'un Mbororo et des Mbororo" sortirait en fulfulde, afin que tous les Mbororo et Foulbe de l'Afrique puissent la lire. En même temps, ce travail considérable lui procura une immense joie du fait qu'il réalisait qu'il était possible de continuer son dialogue avec Malam Oumarou Ndoudi, et revivre leurs désaccords sur des détails linguistiques et sur la vie.

Le Père Bocquené a légué tout son matériel, ses textes, ses photos, ses cassettes sur les Mbororo, au programme Ngaoundéré-Anthropos, avec le souhait que ce matériel puisse servir à plusieurs générations futures de chercheurs, d'étudiants et d'autres personnes intéressées. Ainsi, le programme Anthropos et l'Université de Ngaoundéré s'efforceront, dans les années à venir, de remplir de la meilleure manière possible, la tâche que le Père Bocquené nous a léguée.

Le Père Bocquené a fait don d'un trésor considérable aux futures générations. Toutefois, le legs le plus important qu'il a laissé au monde réside dans les répercussions qu'a provoquées sa profonde conviction que seuls le dialogue et la collaboration peuvent engendrer la connaissance. Le travail conjoint du Père Bocquené et de Malam Oumarou Ndoudi a été la source d'une grande inspiration au programme Anthropos, et sera prolongé par les générations futures qui désireront, sans aucun doute, préserver pour la postérité contes et connaissances de nombreux autres peuples africains. Elles apporteront certainement toute leur enthousiasme à transmettre ces connaissances au-delà des frontières culturelles et nationales.

Lisbet Holtedahl